

L'église Saint-Jacques-le-Majeur d'Asquins est une église romane construite au XII^{ème} siècle, la christianisation du site est liée à saint Martin qui fonda (ou fit fonder) une chapelle, tandis qu'une des sources prenait le nom de source Saint-Martin.



À la même époque, un autre site existait en amont de l'actuel Gué Pavé, sur une terrasse alluviale, le village de Vergigny qui figure encore dans les actes de fondation de Vézelay par Girart et Berthe, semble avoir souffert des différentes invasions du IX^{ème} siècle et disparu définitivement au XI^{ème} siècle, peut-être rasé par les troupes champenoises qui ravagèrent les terres auxerroises.

Sur les murs de la sacristie (autrefois chapelle Saint-Vincent) on peut admirer des fresques du XV^{ème} siècle qui n'ont été découvertes qu'en 1967, le fond est de couleur ocre, les peintures murales se répartissant sur 3 registres horizontaux elles représentent le martyr de saint-Sébastien (en haut) au centre, deux scènes de la vie de saint-Éloi et une procession en bas.

Un cimetière mérovingien situé sur le coteau proche fut repéré au début du XVII^{ème} siècle et fouillé vers 1905, le climat de Champ des Cercueils étant un indice parlant, et témoignant de l'existence de ces centaines de sépultures en coffres de pierre, voire en sarcophages.



Le culte de saint-Martin fut supplanté par celui de saint-Jacques à une date inconnue, probablement au début du XI^{ème} siècle, lors de la fondation de l'église actuelle sur le « moûtier », un promontoire rocheux qui domine la Cure et tire son nom de la présence monastique, Asquins étant en effet alors une dépendance directe de Vézelay.

Jusqu'au XVI^{ème} siècle, ce furent des chapelains de l'abbaye qui y assurèrent le culte, tandis que le temporel était géré dans le cadre de la « pôté » monastique.

La sécularisation de l'abbaye, le remplacement des moines par des chanoines, en 1538, ne dut pas chagriner les Asquinois, qui en profitèrent pour réclamer à François I^{er} le droit de se clore, les tout jeunes remparts jouèrent leur modeste rôle dans les événements de 1569, et le siège mis par les catholiques sous les murs de Vézelay.

Dans le même temps, le village voyait périlcliter les pèlerinages qui lui avaient bénéficié jusqu'alors, pèlerinage de Ste-Madeleine, retombées des grandes assemblées de croisés tenues sur le site de la Cordelle, mais surtout pèlerinage jacquaire.

Asquins abritant en son sanctuaire la première étape du chemin de Saint-Jacques, dominé par les montjoies qui se dressaient sur les routes venues du nord et de l'est, le village voient passer les coquillards, depuis qu'il a abrité au moûtier le chapelain Aymery Picaud, alias Olivier d'Asquins, auteur vers 1140 d'un Guide du Pèlerin.

Du passage des pèlerins demeure, outre la titulature de St Jacques pour l'église, un superbe buste reliquaire en bois polychrome, peut-être attribuable au XVI^{ème} siècle.

L'église, qui occupa d'emblée l'espace qui lui est actuellement dévolu, fut largement remaniée au fil des siècles et des conflits dont elle eut à souffrir, sur des bases XI^{ème}, l'édifice actuel présente surtout une nef en berceau brisé du XII^{ème}, un bas-côté nord voûté en arêtes du XIII^{ème}, un bas-côté sud en quart de rond du XVI^{ème}.

Le clocher appuyé à l'origine sur la première travée du bas-côté sud, fut renvoyé en 1755 dans l'axe de l'édifice, par souci de symétrie.



L'abbé Grognot, initiateur de cette dernière campagne de travaux, se préoccupa aussi du décor intérieur, faisant poser des boiseries, créer un décor peint dans le chœur, et aménager les sacristies, non sans sacrifier les fresques des XIII^{ème}, XIV^{ème} et XVI^{ème} siècles qui ornaient ces anciennes chapelles, entre autres des Vierges sages et Vierges folles, un Saint-Sébastien, un miracle de St Éloi.